CARRIÈRES SÉNATORIALES (II)*

1. — J. Marcillet-Jaubert enrichit substantiellement, par un récent travail[1], nos connaissances sur l'origine et la carrière du *polyonimos* A. Iulius Pompilius Piso T. Vibius Laevillus . . . atus Berenicianus. L'importante contribution du savant français fait pourtant surgir de nouveaux problèmes, qu'on va essayer d'élucider en ce qui suit.

Une première chose gagnée est, dans le fragment d'inscription provenant de Lambaesis et publié jadis par R. Cagnat (BCTH, 1893, p. 153), la nouvelle lecture, à la 4e ligne, *[trib. mi]l. latic. leg. XII Fu[l]*., à la place de *[trib. mi]l. latic. leg. XIII V.*[2] Pour le nom du personnage, J. Marcillet-Jaubert lut à la 2e ligne gardée, avant *Bereniciano*, la terminaison . . . *ato*[3], en confirmant l'identification du premier éditeur, qui avait lu . . . TO[4]; ceci annule la restitution par H. Dessau d'un *cognomen Varus*[5]. C'était une occasion de discuter l'origine et les rapports de parenté du personnage. J. Marcillet-Jaubert se prononce pour une origine asiatique, notamment éphésienne[6], en se basant sur l'attestation à Éphèse d'un Iulius Piso, ἀγωνοθέτης τῶν μεγάλων Ἀρτεμεισίων[7], dont le père avait été (Iulius) Proculus, personnage consulaire[8]. Sûres sont les relations de parenté tant avec C. Iulius Alexander Berenicianus, consul suffecte en 116[9], et C. Iulius Lupus T. Vibius Varus Laevillus, questeur de l'Asie sous trois proconsuls au temps d'Hadrien[10], qu'avec leurs lignées[11]. Hypothé-

---

* *Carrières sénatoriales* (I), *RevRHist* XV, 3, 1976, p. 465—481.

[1] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 346—359.

[2] *op. cit.*, p. 347.

[3] *op. cit.*, p. 346—347.

[4] R. Cagnat, *BCTH*, 1893, p. 153; v. encore E. Hohl, *RE* X, 1 [1917], 780, no 401; A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944, p. 93, n. 5.

[5] En supposant, à juste titre, d'ailleurs, une relation de parenté avec C. Iulius Lupus T. Vibius Varus Laevillus (PIR II I, 322; idem, ad ILS, 1111); la même erreur dans P. Lambrechts, *La composition du sénat romain de l'accession au trône d'Hadrien à la mort de Commode*, Antwerpen, 1936, no 833; B. E. Thomasson, *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletianus* II, Lund, 1960, p. 187—188; L. Petersen, PIR IV, 3 I, 391.

[6] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 355.

[7] v. L. Petersen, PIR IV, 3, I, 465, qui n'exclue pas l'identité de Iulius Piso et A. Iulius Pompilius Piso.

[8] L. Petersen, PIR IV, 3, I, 493; W. Eck, RE *Suppl* XIV [1974], 103, no 410a; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen*, Bonn, 1977, p. 168—169, identifie ce Iulius Proculus au gouverneur de Lycie-Pamphylie de IGRR III, 739 = TAM II, 905.

[9] PIR IV, 3, I, 141.

[10] PIR IV, 3, I, 391.

[11] J. Marcillet-Jaubert, *op. cit.*, p. 355.

tiques sont les rapports avec A. Claudius Charax, consul en 147, dont le petit-fils porte le nom de A. Iulius Charax[12]. En considérant la rareté des Auli Iulii, J. Marcillet-Jaubert pense avec raison à l'illustre C. Antius A. Iulius Quadratus de Pergame[13], cos. II en 105[14], pour déclarer plus loin: „Force nous est, enfin, d'avouer l'incapacité où nous sommes de compléter le *cognomen* en ... *atus* de Iulius Piso; le nom paraît court, trop court pour que nous puissions songer à faire un rapprochement avec C. Antius Aulus Iulius Quadratus. Une forme courte, comme Gratus, conviendrait mieux à l'espace lacunaire que l'on peut estimer sur CIL VIII, 2745"[15]. Il suffit, pour nous convaincre du contraire, une reconstitution graphique (fig. 1), d'après la photographie publiée par J. Marcillet-Jaubert[16]. On constate facilement, en comparant la 2e ligne avec, surtout, les lignes 3—5, qu'avant A il y a normalement place pour cinq lettres. Comme tous les deux personnages surgis de l'aristocratie municipale de la province d'Asie portent dans leur nom la rare suite A. Iulius, la restitution *[Quadr]ato* s'impose de soi. Au même résultat mène la reconstitution (fig. 2), toujours d'après une photographie publiée par J. Marcillet-Jaubert[17], de CIL VIII, 2582 (= ILS, 1111) de Lambaesis. Ici le *cognomen* Quadratus trouverait fort bien sa place à la fin de la 1e ligne, même si on n'utilisait pas les ligatures V+S, qu'on trouve cependant aux lignes 1—2. On peut, donc, compter sur des liens de parenté entre C. Antius A. Iulius Quadratus de Pergame, cos. II en 105 et le consul suffecte du temps du règne commun de Marc Aurèle et Commode, dont le nom complet est A. Iulius Pompilius Piso T. Vibius Laevillus [Quadr]atus Berenicianus.

Pour le fragment d'inscription publié dans BCTH, 1893 (p. 153), J. Marcillet-Jaubert constate qu'il représente la partie supérieure, droite, de CIL VIII, 2745, perdue depuis[18], et nous en donne la nouvelle lecture[19]. En ce qui concerne le rapport entre CIL VIII, 2745 ainsi restituée et CIL VIII, 2744, publiée d'après les copies de Delamare et Renier, réexaminée par R. Cagnat (CIL VIII, 18272) et perdue depuis, nous donnons la parole toujours à J. Marcillet-Jaubert: „Quelqu'espoir qu'on en aît, l'intégrité du groupe CVM à la dernière ligne de CIL VIII, 2745 et du même groupe au début de CIL VIII, 2744=18272 interdit de réunir les deux pierres"[20]. Je ne partage pas le pessimisme de J. Marcillet-Jaubert. Tout d'abord, les deux pièces furent trouvées pratiquement à la même place — CIL VIII, 2744: *au praetorium* (Renier); 2745: *près du praetorium, sur un dé de piédestal, que l'on a taillé pour en faire une base de colonne* (Renier). Or, il est difficile à croire qu'on ait dédié dans le *praetorium* au même légat deux inscriptions ayant le même texte. Ensuite, les lettres

[12] *op. cit.*, p. 356.
[13] *op. cit.*, p. 355.
[14] L. Petersen, PIR IV, 3, I, 507.
[15] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 356.
[16] *op. cit.*, pl. I, fig. 2.
[17] *op. cit.*, pl. II, fig. 1.
[18] CIL VIII, p. 1739, ad 2745.
[19] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 347—348.
[20] *op. cit.*, p. 349.

T·VIBIO·LAEVILLO
QVADRATOBERENICI
ANOXVIR·STLITIB·IVD
TRIB·MILLATICLEGXIIFVL
ITEM·XVAROLL·QVÆST
VRB·ALLECTOINTERTRI

1

des deux pièces ont pratiquement la même hauteur — CIL VIII, 2744: *litteris c. 6 ad 5;* 2745: *litteris c. 6*[21]. La largeur semble être identique — CIL VIII, 2744: *latum m. 0,59*, en considérant qu'on a mesuré la partie d'en bas, complète; 2745: *latum circiter* m. 0,34 — il s'en était gardé un peu plus de la moitié de la largeur. Le fragment de BCTH, 1893 (p. 153), large de 38 cm[22], représente un peu moins de deux tiers des 59 cm, ce qu'on constate dans la reconstitution graphique (v. fig. 1). Après CVM suit la même cassure tant dans CIL VIII, 2744, que dans 2745. Ensuite, il n'est pas exacte que le mot CVM se soit gardé intégralement dans les deux inscriptions. Du groupe FL•CVM s'est conservée dans CIL VIII, 2744 (v. surtout 18272) seulement la partie inférieure des quatre premières lettres; M manquait probablement de bouts. Il est, donc, très probable que Renier et Delamare aient lu dans CIL VIII, 2745 FL•CVM seulement d'après la partie supérieure des lettres, mais ont commis une petite inexactitude en les notant intégralement. Pour moi, CIL VIII, 2744 = 18272 et CIL VIII, 2745 (avec le fragment de BCTH, 1893, p. 153) appartiennent à la même inscription. En voilà le texte:

[A(ulo) Iulio Pompilio / A(uli) fil(io) Corn(elia) Pisoni / T(ito) Vibio L]ae[v]il[lo / Quadr]ato Berenic[i]/ano [Xvi]r(o) stlitib(us) iud(icandis), / trib(uno) m[i]l(itum) latic(lavio) leg(ionis) XII Fu[l(minatae), / item XV Apoll(inaris), quaes[t(ori) / u]rb(ano), alle[cto] inter tr[i]/bunicios, praetori / candida[to] Augustor(um), / leg(ato) leg(ionis) XII[I Gem(inae), item] / IIII Fl(aviae), p[r]ae[posito le]/gionib[us I Ital(icae) et] / IIII Fl(aviae) cum [auxiliis] / dato iure gladii, l[eg(ato) Aug(usti) / p]r(o) pr(aetore) leg(ionis) III Aug(ustae), / [(centuriones)] et veterani leg(ionis) III Aug(ustae), / qui militare coeper(unt) / Glabrione et Homull(o) / et Praesente et Rufino / co(n)s(ulibus).

CIL VIII, 2744 (= 18272) + 2745 est antérieure à CIL VIII, 2582 (=ILS, 1111), où A. Iulius Pompilius Piso est déjà *consul designatus*. Voilà le texte de CIL VIII, 2582 (=ILS, 1111), avec les restitutions de J. Marcillet-Jaubert à la 2e ligne[23] et de moi-même à la 1e ligne:

[A(ulus)] Iulius Pompilius A(uli) fil(ius) Cornelia Piso T(itus) Vib[ius Laevillus Quadratus] / Berenicianus Xvir stlitibus iudicandis, tri-[b(unus) mil(itum) leg(ionis) XII Fulminatae], / item XV Apollinaris, quaestor urb(anus), adlec[tus inter tribunic(ios), praetor] / candidatus Augustorum, legatus leg(ionis) XIII [Geminae, item IIII Flaviae], praepositus legionibus I Italicae et III[I Flaviae cum omnibus copiis] / auxiliorum dato iure gladi(i), leg(atus) August[or(um) pro praetore leg(ionis) III Aug(ustae)], / consul desig[natus].

CIL VIII, 2744 (=18272) + 2745 est contemporaine avec CIL VIII, 2547 (Lambaesis), dédiée à Marc Aurèle, étant posées toutes les deux par les centurions et les vétérans libérés, qui avaient été incorporés en 152 et en 153. La tentative de dater CIL VIII, 2547 se heurte à des difficul-

---

[21] En réalité, les lettres, mesurées par J. Marcilet-Jaubert sur le fragment publié par R. Cagnat (*BCTH*, 1893, p. 153) ont 5 cm de hauteur, ce qui ne change en rien la question.

[22] *ArhVest*, XXVIII, 1977, p. 346.

[23] *op. cit.*, p. 347.

A·IVLIVS·POMPILIVS·A·FIL·CORNELIA·PISO·TVIBIVS·LAEVILLVS·QVADRATVS
BERENICIANVS·XVIR·STLITIBVS·IVDICANDIS·TRIBMIL·LEG·XII·FVLMINATAE
ITEM·XV·APOLLINARIS·QVAESTOR·VRB·ADLECTVS·INTER·TRIBVNI·CPRAETOR
CANDIDATVS·AVGVSTORVM·LEGATVS·LEG·XIII·GEMINAE·ITEM·IIII·FLAVIAE
PRAEPOSITVS·LEGIONIBVS·I·ITALICAE·ET·III·FLAVIAE·CVM·OMNIBVS·COPIIS
AVXILIORVM·DATO·IVRE·GLADI·&·LEG·AVGVSTOR·PRO·PRAETORE·LEG·III·AVG
CONSVL·DESIGNATVS

2

POTESTXXXIMP·VI
COS·IIIPRFORTISSIMO
LIBERALISSIMOQ
PRINCIPIDEDICANTE
A·IVLIOPISONE
LEGAVGPROPR
ÆVETERANILEGIIIAG
QVIMILITAREGOLPERVN
GLABRIONEETHONVLIO

3

4

QVOD
VOVERAT·7·LEG
IIII·FL·FACT·SVB
CAECILRVFNO·LEG
AVGG·PR·PR
V·S·L·M

tés considérables. Puisque la pierre est mutilée au sommet[24], on ne peut pas être sûr du chiffre de la puissance tribunicienne de Marc Aurèle. J. Marcillet-Jaubert envisage deux possibilités:[25] XXX, ce qui daterait l'inscription entre le 10 décembre 175 et le 9 décembre 176 et, en supposant dans la suite une ligature I + M, XXXI, ce qui nous rapporterait à l'intervalle 10 décembre 176 — 9 décembre 177[26]. D'autre part, le chiffre, quel qu'il soit, de la puissance tribunicienne, se trouve en contradiction avec celui de l'acclamation impériale. Sur la photographie publiée par J. Marcillet-Jaubert[27] on voit clairement à la fin des lignes 2—3 la marge d'une moulure, qui comprime l'O de la fin de la 2e ligne (ce n'est pas le cas de OQ de la 3e ligne, qui avaient plus de place), et fait très peu probable à la 1e ligne un chiffre autre que VI (v. fig. 3). D'ailleurs, entre la haste et la marge de la moulure s'est conservé à cette ligne un petit espace où on ne peut distinguer aucune trace d'une deuxième haste. Or, Marc Aurèle fut acclamé *imp. VII* en 174 au plus tard[28] et *imp. VIII* en été de 175[29]. C'est le dernier chiffre qui fut logiquement, mais inexactement, restitué dans CIL VIII, 2547. La contradiction relevée confère, semble-t-il, plus de poids à la solution proposée par J. Marcillet-Jaubert. Selon le savant français les soldats incorporés en 152 et 153 n'auraient pu être libérés ni avant la fin de 177 ni après le début de 178[30], ceci en supposant qu'il n'y ait pas d'exceptions à la règle selon laquelle les légionnaires étaient astreints à vingt-cing ou vingt-six ans de service[31]. L'objection que CIL VIII, 2547 fût dédiée au seul Marc Aurèle est évitée par la supposition qu'une deuxième inscription au même texte, perdue par la suite, aurait été érigée à Commode.[32] Sûr est-il que, grâce à l'habile démonstration de J. Marcillet-Jaubert, toutes les autres inscriptions de Numidie faisant mention de A. Iulius Pompilius Piso[33], qu'il

---

[24] *op. cit.*, pl. III, fig. 3.

[25] *op. cit.*, p. 348.

[26] Selon J. Marcillet-Jaubert, *loc. cit.*, incorrectement, en 175 et, respectivement, en 176.

[27] *op. cit.*, pl. III, fig. 3.

[28] Cass. Dio LXXI, 8—10; BMC IV, M. Aur. 609 sqq, 1483 sqq; A. Birley, *Mark Aurel. Kaiser und Philosoph*, München, 1968, p. 317, 319.

[29] BMC IV, M. Aur. 1513, 1523; A. Birley, *op. cit.*, p. 343 sq.

[30] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 349.

[31] v. pourtant F. Lammert, RE XV 2, [1932], 2052—2053; G. Forni, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Roma, 1953, p. 143—144.

[32] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 349—350.

[33] CIL VIII, 2547; CIL VIII, 2744 (=18272) + J. Marcillet-Jaubert, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 346—348 (=CIL VIII, 2745 + R. Cagnat, *BCTH*, 1893, p. 153); CIL VIII, 19512 = ILAlg II, 684; CIL VIII, 2488; J. Marcillet-Jaubert, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 351 (= E. Albertini, *RevAfr*, 1931, p. 205 = *AnnÉp*, 1933, 42 = *RevAfr*, 1934, p. 31 = J. Carcopino, *Syria* XIV, 1933, p. 40—41); CIL VIII, 2582 = ILS, 1111 = J. Marcillet-Jaubert, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 348; *BCTH*, 1911, p. 112, 9 = *AnnÉp*, 1911, 103; *BCTH*, 1916, p. 233, 5 = *AnnÉp*, 1916, 30; *BCTH*, 1916, p. 234, 6 = *AnnÉp*, 1916, 31; J. Marcillet-Jaubert, *ArhVest* XXVIII, 1977, 352—353 (= J. Carcopino, *BCTH*, 1920, p. LXXXIX = *AnnÉp*, 1920, 36). Quant à la dernière inscription, à juger d'après la photographie (*ArhVest* XXVIII, 1977, pl. III, fig. 2) et les observations faites par Jean Marcillet-Jaubert, les lignes 5—8 de l'inscription dédiée *Invicto sacrum* pourraient être lues comme suit: ... *pro [salute A.] Iul. Pis[o]nis leg. leg. III Aug. pr. pr. / cos. desig. F(?) Me. trib. / mil. leg. III Aug.*, où F ME signifient l'abréviation du nom du tribun qui dédia l'autel.

porte le titre de *leg. Aug.* ou celui de *leg. Augg.*, peuvent être datées durant le règne commun de Marc Aurèle et Commode[34]. Avec tout ceci concorde la datation en 175—176 par B. E. Thomasson[35] et J. Marcillet-Jaubert[36] de la légation en Numidie de L. Vespronius Candidus Sallustius Sabinus.

Il ne sera, peut-être, pas inutile de faire, en fin de compte, quelques remarques sur la carrière de A. Iulius Pompilius Piso.

Elle débuta par la charge de *Xvir stlitibus iudicandis*, qui ne témoignait pas d'une faveur exceptionnelle[37]. La chance de A. Iulius Pompilius Piso fut que, retourné à proximité de la province natale, il servit, sous les ordres de M. Statius Priscus, dans les légions *XII Fulminata* et *XV Apollinaris* pendant la dure campagne couronnée par la chute de Artaxata[38]. Ayant apparemment fait preuve de qualités militaires remarquables, pour A. Iulius Pompilius Piso les magistratures ne signifièrent rien d'autre que des degrés obligatoires qui menaient aux commandes militaires. La questure urbaine fut exercée après la guerre parthique. Ensuite, en signe de faveur, on lui fit sauter, par une *adlectio*, l'échelon tribunicien, pour parvenir à la préture en qualité de *candidatus Augustorum* avant la mort, en février 169, de L. Verus. Durant sept années environ A. Iulius Pompilius Piso participa aux guerres marcomannes, d'abord comme légat de la *leg. XIII Gemina*, dans quelle qualité il traversa la crise ayant eu pour point culminant la mort en 170 de M. Claudius Fronto[39], microasiatique comme lui-même[40]. Ensuite, il passa à la commande de la *leg. IV Flavia*, unité mobile pendant les guerres marcomannes[41]. Enfin, A. Iulius Pompilius Piso fut nommé *praepositus legionibus I Italicae et IIII Flaviae cum omnibus copiis auxiliorum dato iure gladii*, ce qui indique une charge consulaire mal déguisée[42]. Cette dernière nomination survint en pleine guerre, le plus tard en 175, mais plus problement pendant l'hiver de 174—175, et eut pour but l'occupation militaire et la surveillance d'un territoire ennemi[43]. Si la commande de la *leg. III Aug.* signifie, par la perspective du consulat, la récompense méritée, il

---

[34] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 350—353.

[35] *Die Statthalter* II, p. 186—187; idem, *Lat.praes.* 40, *Numidia*, p. 12.

[36] BAA II, 1966—1967, p. 163; idem, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 355; v. G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 249.

[37] v. W. Eck, *ANRW* II, 1, 1974, p. 174.

[38] v. pour ces événements Th. Mommsen, *Römische Geschichte* V, p. 407—408; E. de Ruggiero, *DizEp* I, 1894, 673; A. Stein, *RE III*, 2 [1899], 1943; D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor to the End of the third century after Christ* II, Princeton, 1950, p. 1593—1594.

[39] A. Stein, *Dazien*, p. 39—40; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 69 sqq.

[40] v. E. Groag, PIR² II, C, 874.

[41] E. Ritterling, RE XII, [1925], 1545; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 338, date cette légation vers 173.

[42] v. I. Piso, *RevRHist* XII, 6, p. 1003, n. 28.

[43] v. A. Birley, *Mark Aurel*, p. 333 (cf. p. 321—322); J. Marcillet-Jaubert, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 354; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 287. A. v. Domaszewski, *Neue Heidelb. Jb* V. 1895, p. 116, E. Hohl, RE X [1919], 779, A. Stein, *Dazien*, p. 94—95, avaient daté la commande exceptionnelle immédiatement après 170.

est, en revanche, difficile de trouver une explication pour la vacance d'environ deux ans depuis la fin des hostilités sur le front danubien. Nous ne sommes renseignés ni sur la fin de la légation de A. Iulius Pompilius Piso, ni sur son sort ultérieur. Il semble pourtant invraisemblable que la commande de la *leg. III Aug.* ait duré jusqu'à la mort de Marc Aurèle. Que le légat au nom martelé sur une inscription de l'amphithéâtre de Lambaesis ait été le successeur, avant 180, de A. Iulius Pompilius Piso, et non celui-ci même, est possible[44], mais non pas prouvé. L'inscription de Cuicul[45], dédiée à A. Iulius Celsus, fils de A. Iulius Pompilius Piso, fut martelée, ligne à ligne, ce qui, il est vrai, n'arriva pas aux autres inscriptions. Selon J. Marcillet-Jaubert „il s'agit d'une préparation à un remploi, non d'un martelage *damnationis memoriae causa*"[46]. Seulement, on est étonné de constater pu'on s'est contenté de détruire les lignes, sans avoir remployé la pièce. D'ailleurs, si l'ancien légat est tombé victime des persécutions de Commode, sans que la *damnatio memoriae* ait été officiellement prononcée, l'abolition du nom tenait de l'initiative, ou, mieux dit, de l'empressement de particuliers et ne pouvait être qu'accidentelle. Même lorsque la *damnatio memoriae* est prononcée, il ne faut pas s'attendre toujours à une confirmation dans les inscriptions[47].

Évidemment, quoiqu'on puisse affirmer sur la fin de A. Iulius Pompilius Piso, est, faute de preuves concluantes, tout aussi facile d'accepter que de rejetter. On ne sera, en revanche, trop loin de la vérité en admettant que A. Iulius Pompilius Piso ait accédé à la commande de la *legio III Augusta* le plus tard en 177[48] et au consulat vers 178—179[49].

2. — Un des problèmes controversés de la prosopographie sénatoriale est celui des liens de parenté et de la datation des fonctions des Caecilii Rufini. Les opinions exprimées là-dessus par de grands prosopographistes ont été si diverses, qu'il me paraît utile de les discuter. Allons, avant tout, présenter les huit inscriptions qui nous fournissent la documentation:

1. CIL III, 3463 = ILS, 3638 (Aquincum): *Hammoni, / I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et Lar(ibus) Mil(itaribus) ceterisq(ue) / dis / M(arcus) Caec(ilius) Rufinus / Marianus / tr(ibunus) lat(iclavius) leg(ionis) IV [F(laviae)] / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

2. CIL III, 1012, v. p. 1015 (Apulum): *Silvano / M(arcus) Caecilius / Rufinus / Marianus / leg(atus) leg(ionis) XIII G(eminae).*

---

[44] L'inscription fut publiée par L. Leschi, *Libyca* II, 1954, p. 181 sqq = *AnnÉp*, 1955, 135; v. B. E. Thomasson, *Die Statthalter* II, p. 189—190; idem, *Lat. praes.* 40, *Numidia*, p. 12; J. Marcillet-Jaubert, *BAA* II, 1966—1967, p. 163; idem, *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 353; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 284 .

[45] *AnnÉp*, 1916, 31; J. Marcillet-Jaubert, *op. cit.*, pl. I, fig. 1.

[46] *op. cit.*, p. 358, n. 46.

[47] v. F. Vittinghoff, *Der Staatsfeind in der römischen Kaiserzeit. Untersuchungen zur „damnatio memoriae"*, Berlin, 1936, p. 32—34.

[48] *ArhVest* XXVIII, 1977, p. 355.

[49] v. B. E. Thomasson, *Die Statthalter* II, p. 189; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 191; cf. A. Degrassi, *Fasti*, p. 50.

3. CIL III, 93 (Bostra): *M(arco) Caecilio / Fusciano Cre/pereiano Flo/rano leg(ato) Aug(usti) / pr(o) pr(aetore) et M(arco) Cae/cilio Rufino / filio eius eq(uites) sing(ulares) / exerc(itus) Arab(ici) / item drom(edarii).*

4. H. G. Pflaum, *Syria* XXXIV, 1957, p. 128 sqq = *AnnÉp*, 1957, 271: *M(arco) Caeci/lio Fusc[i]/ano Crep/ereiano / Florano / leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) C(aius) Turra/nius Proc/lus (centurio) leg(ionis) / III Cyr(enaicae) / o(b) m(erita).*

5. CIL, 2588 = IGRR I, 968 = M. Guarducci, *RIA* I, 1929, p. 149 = = I. Cret. IV, 301 (Gortyn): Κοΐντον Καικίλιον Ῥουφεῖνον / τὸν κράτιστον ἀνθύπατον / Κρήτης καὶ Κυρ[ή]νης / Κυντ[ί]λιος Πύῤῥος τὸν φίλον / Ἀναξιμένης Εὐ[ρ]υστράτο[υ] Μιλήσιος [ἐποίει].

6. CIL III, 10407 = ILS, 3109 (Aquincum): *Iunoni Caelesti / Q(uintus) Caecilius / Rufinus Crepe/reianus co(n)s(ul), / leg(atus) Augg(ustorum) pr(o) pr(aetore) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

7. CIL III, 10415 (Aquincum): *I(ovi) o(ptimo) M(aximo) / Q(uintus) Caecilius / Rufinus Cre/pereianus / co(n)s(ul), leg(atus) Augg(ustorum) / pr(o) pr(aetore) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

8. Pour l'autel fragmentaire de Aquincum, J. Szilágy, *ArchÉr* LXXVIII, 1951, p. 135 = T. Nagy, *BudRég* XX, 1963, p. 27 sq = *AnnÉp* 1967, 362 = J. Fitz, *ActaArch* XI, 1959, p. 257 = *Antik Tanulmányok* XI, 1964, p. 133 sqq = *Actes du VII Congrès d'Épigraphie grecque et latine*, Constanța, 1977 (v., pour la photographie, M. Németh, *BudRég* XXIV, 2, 1976, fig. 204), je propose une lecture différente (fig. 4) de celle offerte par mes prédécesseurs[50]: ... / *quod* ... / *voverat (centurio)* [*leg(ionis)*] / *IIII Fl(aviae) fact(us) s[ub]* — ou *fact(u)s[a]*[51] — / *Caecil(io) Rufino leg(ato) / Augg(ustorum) pr(o) pr(aetore) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Avant la parution de l'étude de H. G. Pflaum dans *Syria* XXXIV, 1957[52], on avait unanimement considéré que M. Caecilius Rufinus, fils de M. Caecilius Fuscianus Crepereianus Floranus (3), (4), *leg. Aug. pr. pr. (prov. Arabiae)* est identique à M. Caecilius Rufinus Marianus, tribun laticlave de la *legio IV Flavia* (1) et, plus tard, légat de la *legio XIII Gemina* (2)[53]. Quant au gouvernement de Q. Caecilius Rufinus Crepereianus en Pannonie Inférieure (6), (7), E. Ritterling se décida pour la période

---

[50] *AnnÉp*, 1967, 362 (d'après J. Szilágy, *ArchÉrt* LXXVIII, 1951, p. 135): ... / *quq [...] voverat a(gens) [v(ices) l(egati) leg(ionis)]* / *IIII Fl(aviae) fact(um) s[ub]* / *Caecil(io) Rufino le[g(ato)]* / *Augg. pr. pr. [provinciae]* / *v. s. l. m.*, avec la remarque des éditeurs de l'*AnnÉp* que „la restitution de la 1. 2, *agens vices legati* est impossible parce que anachronique".

[51] L'officier, dont le nom s'est perdu, avait fait des voeux comme centurion de la *leg. IV Flavia*. Au moment où il érigeait l'autel, il remplissait, fort probablement, une autre charge. Il m'est impossible de distinguer sur la photographie (M. Németh, *BudRég* XXIV, 2, 1976, fig. 204) une ligature V+S à la 3e ligne.

[52] p. 128—134.

[53] E. Ritterling, *ArchÉrt* XLI, 1927, p. 294; E. Groag, PIR² II C, 47, 74, 77; A. Stein, Dazien, p. 97—98; G. Barbieri, *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino*, Roma, 1952, p. 28, no 97.

203 — 208[54], réduite par d'autres[55]. Ce Q. Caecilius Rufinus Crepereianus, qui serait à identifier à Q. Caecilius Rufinus, *proconsul Cretae et Cyrenarum* (5)[56], pourrait être le frère de M. Caecilius Fuscianus Crepereianus Floranus et, par conséquent, l'oncle de M. Caecilius Rufinus Marianus (= M. Caecilius Rufinus). Le neveu aura, tout normalement, exercé le tribunat laticlave sous les ordres de son oncle, gouverneur de la Pannonie Inférieure[57]. Le commande de la *legio XIII Gemina* aurait succédé de dix à quinze années plus tard, vers 220[58]. Le stemma suivant[59] condense les vues des savants cités, principalement de E. Groag:

M. Caecilius Fuscianus Crepereianus Floranus — Q. Caecilius Rufinus Crepereianus — C. Caecilius Crepereianus Salvianus

idem atque

M. Caecilius Rufinus *idem atque* M. Caecilius Rufinus Marianus — Q. Caecilius Rufinus

M. Guarducci remarqua que les deux inscriptions de Gortyn, l'une dédiée à Q. Caecilius Rufinus comme proconsul *Cretae et Cyrenarum* (5), l'autre à P. Septimius Geta, questeur de la province, trouvées au même endroit, sont contemporaines[61]. L'inscription de Leptis Magna contenant la carrière de P. Septimius Geta[62] permit à H. G. Pflaum de dater tant la questure de celui-ci que le proconsulat de Q. Caecilius Rufinus[63]. En datant le consulat de Geta en 188—189 le savant français plaça les deux charges vers 180—181[64]. Il en résulte que Q. Caecilius Rufinus Crepereianus, *leg. Augg. pr. pr.* de la Pannonie Inférieure sous Septime Sévère et Caracalla, appartiendrait à la génération suivante[65]. M. Caecilius Rufinus Marianus (1), (2), ne serait, donc, identique à M. Caecilius Rufinus (3); en effet, le dédicant de Bostra, qui avait mentionné toute la nomenclature du père, n'aurait pas oublié le *cognomen Marianus* du fils, s'il avait existé[66]. M. Caecilius Rufinus Marianus serait ainsi le fils de Q. Caecilius Rufinus Crepereianus. Le fils aurait exercé le tribunat laticlave

---

[54] E. Ritterling, *op. cit.*, p. 295; v. A. Stein, *Dazien*, p. 98; G. Barbieri, *Albo senatorio*, p. 28, no. 96; Á. Dobó, *Die Verwaltung der römischen Provinz Pannonien von Augustus bis Diocletianus*, Budapest, 1968, p. 79; J. Fitz, *ActaAnt* XI, 1963, p. 284—285; idem, *ActaArchBp* XIV, 1962, p. 96—98.

[55] v. T. Nagy, *BudRég* XX, 1963.

[56] E. Ritterling, *op. cit.*, p. 294; E. Groag, PIR² II C, 75, 78; G. Barbieri, *Albo senatorio*, p. 28, no 96.

[57] E. Ritterling, RE XII [1925], 1945; A. Stein, *Dazien*, p. 98.

[58] *ibidem.*

[59] D'après H. G. Pflaum, *Syria* XXXIV, 1957, p. 131.

[60] E. Groag, PIR² II, C, 36.

[61] *RIA* I, 1929, p. 149; ad I. Cret. IV, 301, 302.

[62] G. M. Bersanetti, *Epigraphica* IV, 1942, p. 106—107 = AnnÉp, 1946, 131 = IRT, 541.

[63] H. G. Pflaum, *op. cit.*, p. 132.

[64] *ibidem.*

[65] *op. cit.*, p. 132—133.

[66] *op. cit.*, p. 133.

dans la province gouvernée par le père[67]. H. G. Pflaum propose le stemma suivant[68]:

Q. Caecilius Rufinus

Q. Caecilius Rufinus Crepereianus	M. Caecilius Fuscianus Crepereianus Floranus	C. Caecilius Crepereianus Salvianus
M. Caecilius Rufinus Marianus	M. Caecilius Rufinus	

Pour la généalogie, l'inscription (8), que H. G. Pflaum ne connaissait pas encore, ne nous encourage pas de considérer le proconsul de Crète et le légat de la Pannonie Inférieure comme ayant appartenu à deux générations différentes. Dans le document cité, le gouverneur, évidemment identique à celui de (6), (7), porte le nom de Caecilius Rufinus.

Une considérable difficulté à laquelle se heurte toute tentative de dater la charge de Q. Caecilius Rufinus Crepereianus pendant le règne de Septime Sévère et Caracalla est représentée par la titulature de M. Caecilius Rufinus Marianus sur l'inscription de Apulum (2): s'il avait été tribun laticlave vers 202—203, la *legio XIII Gemina* aurait porté dix ans plus tard l'épithète impériale. Ensuite et surtout, s'y oppose la nouvelle interprétation, donnée par J. Fritz[69], d'une inscription de Aquincum récemment publiée par M. Németh[70]: ..... / *pro salute Imp(eratorum) L(ucii) Sept(imii) Severi et An/[tonin]i Augg(ustorum) / L(ucius) Baeb(ius) Caecilianus / [le]g(atus) Augg(ustorum) pr(o) pr(aetore) / [ob re]duc(em) leg(ionem) II Adi(utricem).* Puisque L. Baebius Caecilianus se trouvait encore en Pannonie Inférieure en 202, au retour, lors de la visite impériale, de la *legio II Adiutrix*, M. Caecilius Rufinus Crepereianus doit être exclu des fastes de cette province pendant le règne de Septime Sévère et Caracalla[71]. Même s'il était prouvé que la *legio II Adiutrix* eût remplacé à Aquincum la *legio IV Flavia* entre 197—202 (ce qui n'est pas le cas)[72], ces années-là sont occupées par des légats assez bien connus[73]. Il fallut donc trouver une autre occasion, sous deux empereurs, où la *legio IV Flavia* ait stationné en Pannonie Inférieure. J. Fitz se décida pour les années 162—166, lorsque la *legio II Adiutrix*, partie pour l'Orient, fut remplacée en Pannonie Inférieure par la *legio IV Flavia*[74]. Q. Caecilius Rufinus Crepereianus serait le légat inconnu qui gouverna la Pannonie Inférieure entre Ti. Haterius Saturninus et Ti. Claudius Pompeianus, donc entre 163/164—166[75]. En acceptant la date de 180/181, fixée pr H. G. Pflaum pour le proconsulat de la Crète de Q. Caecilius

---

[67] *ibidem.*
[68] *ibidem.*
[69] *Alba Regia* XVI, 1978, p. 373—374.
[70] *BudRég* XXIV, 1, 1976, p. 193—195; XXIV, 2, fig. 203.
[71] J. Fitz, *Alba Regia* XVI, 1978, p. 374.
[72] *ibidem.*
[73] v. Á. Dobó, *Pannonien*, p. 73—78.
[74] v. E. Ritterling, RE XII, [1925], 1945; J. Fitz, *loc. cit.*; idem, *Epigraphica* XXXVI, 1974, p. 102; M. Mirković, IMS I, p. 30.
[75] J. Fitz, *Alba Regia* XVI, 1978, p. 374; Á. Dobó, *Pannonien*, p. 63—64.

Rufinus, J. Fitz fut contraint de considérer celui-ci comme le fils du gouverneur de la Pannonie Inférieure. Voici le stemma proposé par le savant hongrois[76]:

Q. Caecilius Rufinus Crepereianus

- Q. Caecilius Rufinus
- M. Caecilius Rufinus Marianus
  - M. Caecilius Iuscianus Crepereianus Floranus
    - M. Caecilius Rufinus
- C. Caecilius Crepereianus Salvianus (?)

La thèse de J. Fitz est correcte et peut-être s'avérera-t-elle juste. Il y a néanmoins une autre possibilité, que je préfère. Je pars de l'impression (en effet le thèse de E. Groag, v. plus haut), renforcée par l'inscription (8), que le proconsul de la Crète et le légat de la Pannonie Inférieure sont une et même personne. Il me semble, aussi, probable que les deux inscriptions de Gortyn, en honneur de Q. Caecilius Rufinus et de P. Septimius Geta, aient été posées en même temps[77]. Seulement, la questure de Geta fut placée trop tard en 180/181. Jusqu'au consulat, la carrière de celui-ci[78] fut médiocre et, par conséquent, lente; sans le complot de Laetus[79] il n'aurait, probablement, pas abouti à la tête d'une province de l'importance de la Mésie Inférieure. Même en acceptant, avec G. Alföldy, que Geta ait géré le consulat suffecte vers 191[80], ce qui me semble probable, je ne vois nulle raison de ne pas dater la questure vers 177—178. Dans la carrière de Q. Caecilius Rufinus Marianus, au proconsulat de la Crète aurait normalement[81] succédé, les années suivantes, la légation de la Pannonie Inférieure. Un seul fait semble s'y opposer; donnons la parole à Cassius Dio LXXI, 33, 1: Ἐπειδὴ δὲ τὰ Σκυθικὰ αὖτις αὐτοῦ (= M. Αὐρελίου) ἐδεήθη, γυναῖκα τῷ υἱεῖ θᾶττον δι' αὐτὰ ἢ ἐβούλετο Κρισπῖναν συνῴκισεν· οἱ γὰρ Κυϊντίλιοι οὐκ ἠδυνήθησαν, καίπερ δύο τε ὄντες, καὶ φρόνημα καὶ ἀνδρίαν ἐμπειρίαν τε πολλὴν ἔχοντες, τὸν πόλεμον παῦσαι· καὶ διὰ τοῦ ἀναγκαίως αὐτοὶ οἱ αὐτοκράτορες ἐξεστράτευσαν.

En suivant E. Ritterling[82], les deux Quintilii ne sont pas les consuls de 151[83], mais bien Quintilius Maximus, consul en 172[84], et son cousin,

---

[76] J. Fitz, *loc. cit.*

[77] M. Guarducci, *RIA* I, 1929, p. 149; ad I. Cret. IV, 301, 302; H. G. Pflaum, *op. cit.*, p. 131—132; v., cependant, G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 263, n. 312.

[78] G. M. Bersanetti, *Epigraphica* IV, 1942, p. 106 sqq; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden, 169, p. 145.

[79] A. R. Birley, *BJb* 161, 1969, p. 263—264; W. Eck, RE *Suppl.* XIV, [1974], 661.

[80] G. Alföldy, *BJb* 168, 1968, p. 151; idem, *Fasti Hispanienses*, p. 145.

[81] v. W. Eck, ANRW II, 1, p. 202—203.

[82] *AEM* XX, 1897, p. 30—31; *ArchÉrt* XXVII, 1941, p. 291; v. encore G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 237—238, 261—262.

[83] v. A. Degrassi, *Fasti*, p. 43.

[84] *op. cit.*, p. 48.

Sex. Quintilius Condianus, consul en 180[85]. Ils auraient dirigé les opérations militaires, le premier comme gouverneur de la Pannonie Supérieure, le second comme gouverneur de la Pannonie Inférieure[86]. La charge de celui-ci serait à dater en 176—179, entre C. Vettius Sabinianus Iulius Hospes et L. Septimius Flaccus[87]. Pour ce qui est de Quintilius Maximus, il n'y a rien à remettre en discussion. Quant à son cousin, il n'est pas obligatoire qu'il ait resté à la tête de la Pannonie Inférieure jusqu'en 179; le texte de Cassius Dio regarde les événements d'avant le 3 août 178, date où les deux empereurs partirent pour le front[88]. Sex. Quintilius Condianus aurait pu gérer, jusqu'au consulat, une fonction extraordinaire. Surtout, rien ne s'oppose à ce qu'il se soit trouvé en 177—178 à la tête d'une légion de la Pannonie Supérieure; c'est-ce qui expliquerait mieux l'étroite collaboration sur le plan militaire des deux cousins. Sex. Quintilius Condianus serait arrivé au consulat en passant par une charge équivalente au gouvernement d'une province prétorienne. Il existe donc de la place, pendant la *expeditio Germanica secunda*, aussi pour un autre gouverneur de la Pannonie Inférieure. Deuxièmement, il est très probable que pendant les mêmes années la *legio IV Flavia* aurait appartenu à l'armée de la Pannonie Inférieure. On sait, d'une part, que la *legio II Adiutrix* ait stationnée en *barbaricum*[89], de l'autre, que la Mésie Supérieure soit devenue temporairement une province prétorienne[90]. Le rapport en est évident: la *legio IV Flavia* remplaça la *legio II Adiutrix*. En troisième lieu, l'inscription (8) fait allusion à des événiments guerriers très faciles à placer pendant les mêmes années.

Si Q. Caecilius Rufinus Crepereianus se trouva à la tête de la Pannonie Inférieure sous le règne commun de Marc Aurèle et Commode, M. Caecilius Rufinus Marianus exerça alors même la charge de tribun laticlave dans la *legio IV Flavia*. Environ dix ans plus tard, vers 188, il pouvait commander en Dacie la *legio XIII Gemina*. Pour le stemma, je me range aux vues de E. Groag, hormis peut-être l'identité entre M. Caecilius Rufinus Marianus (1), (2) et M. Caecilius Rufinus (3); les deux pouvaient être frères.

Il ne m'échappe pourtant pas que le problème n'est pas résolu et qu'on pourrait trouver un jour que les choses se soient passées autrement que ce qu'il semble être logique.

---

[85] *op. cit.*, p. 50.

[86] E. Ritterling, *loc. cit.*; W. Reidinger, *Die Statthalter des ungeteilten Pannonien und Oberpannoniens*, Bonn, 1956, p. 88—89; A. Mócsy, RE IX, [1962], 560; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 237—238, 261—262.

[87] v. Á. Dobó, *Pannonien*, p. 67—68; J. Fitz, *ActaAnt* XI, 1963, p. 275—276; G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand*, p. 237—238.

[88] v. A. Birley, *Mark Aurel*, p. 373.

[89] CIL III, 13439; H. G. Pflaum, *Libyca* III, 1955, p. 135—154 = *AnnÉp*, 1956, 124; H. G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes équestres* I, Paris, 1960, p. 493; H. W. Böhme, *Jahrb. RGZM* XXII, 2, 1975, p. 210—211.

[90] A. R. Birley, *Acta Ant. Philipp.*, 1963, p. 109—112. Légat prétorien de la Mésie Supérieure fut avec certitude uniquement M. Macrinius Catonius Vindex. Pour Calpurnius Iulianus v. I. Piso, *RömÖst* III, 1975, p. 175—182, pour. P. Helvius Pertinax v. *RevRHist* XV, 3, 1976, p. 475, n. 81.

3. — I. I. Russu rendit un service considérable aux prosopographistes par la publication, il y a douze ans, d'une inscription découverte à Rapoltul Mare[91], mais provenant, très probablement, du camp de Cigmău[92]. Voici la lecture qu'il en donna[93]:

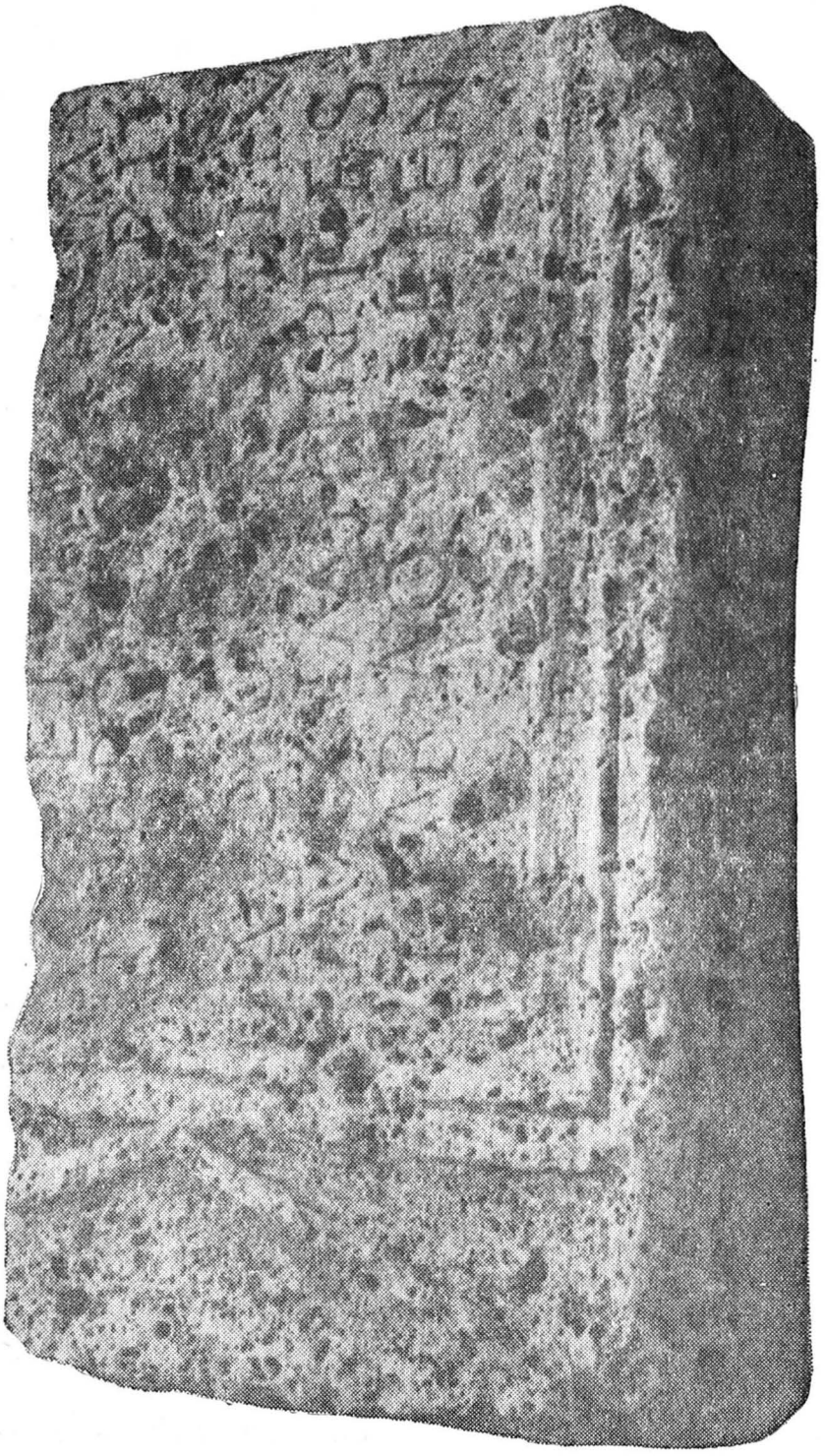
[Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Sept(imius) Severus Pert(inax) Aug(ustus) trib(uniciae) pot(estatis) ... imp(erator) ...] et Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Au[r(elius) Antoninus Aug(ustus)] trib(uniciae) potes(tatis) Imp(erator) II ... [et P(ublius) Septimius Geta Caes(ar) ... balneas? vetustate dilapsas?] a solo restitu[er(unt) ... sub? C(aio) Iul(io?)] Maximini pr(a)es(idc) [Daciar(um) III cura agente?] T(ito) Fab(io) Aquileiens[i praef(ecto)? n(umeri) s(ingularium) B(ritannicorum)?].

À la 2e ligne conservée I. I. Russu lut dans la titulature de Caracalla TRIB POTES IMP, ce qui daterait l'inscription entre 207 et 209[94]. Les éditeurs de l'*Année épigraphique* furent étonnés de l'absence du chiffre de la puissance tribunicienne, et ils en avaient pleinement raison[95]. En examinant attentivement la pierre de calcaire fort corrodée (fig. 5), on observe que ce que I. I. Russu avait pris, à la 2e ligne, pour une S, est, en effet, le bout supérieur d'une haste (à comparer avec la 5e ligne, v. fig. 7). Entre cette I et celle de IMP n'existe aucune trace d'une autre lettre. D'ailleurs, comme les deux I du chiffre de l'acclamation impériale sont séparées par 2,5 cm, la distance de 3,5 cm entre l'I du chiffre de la puissance tribunicienne et celle de IMP, donc entre deux mots, apparaît normale. TRIB POT est, donc, suivi par [X]I (fig. 6, 8), ce qui date l'inscription de Rapoltul Mare en 208[96]. Voici, avec autres petites modifications, le texte:

[Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Sept(imius) Severus Pert(inax) Aug(ustus) ... trib(unicia) pot(estate) XVI imp(erator) XI ....] / et Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Au[r(elius) Ant(oninus) Aug(ustus) ...] / trib(unicia) pot(estate) [X]I imp(erator) II [.... et P(ublius) Sept(imius) / Geta nobiliss(imus)] C[aes(ar) ...] / a solo restitu[er(unt) cura C(ai) Iul(ii)] / Maximini pr(a)es(idis) [Daciar(um) III instante?] / T(ito) Fab(io) Aquileiens[i praep(osito) n(umeri) p(editum) s(ingularium) B(ritannicorum)?].

Jusqu'à la découverte de l'inscription de Rapoltul Mare, le gouvernement de C. Iulius Maximinus avait été généralement daté, par CIL

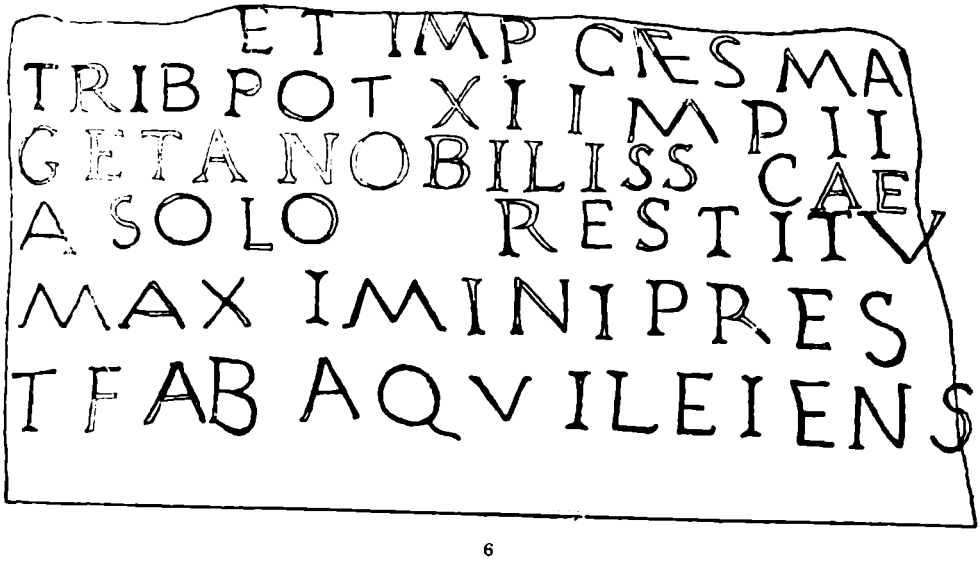
[91] *SCIV* XIX, 4, 1968, p. 667—676.
[92] *op. cit.*, p. 673 sq.
[93] *op. cit.*, p. 674—675 = *AnnÉp*, 1971, 385.
[94] v. *SCIV* XIX, 4, 1968, p. 670.
[95] *AnnÉp*, 1971, ad 385.
[96] I. Piso, *ActaMN* XV, 1978, p. 184, n. 55.



5

III, 1127 (Apulum), entre 198 et 209[97]. Ce sont seulement A. Stein[98] et L. Petersen[99] qui aient supposé la période 198—199 ou 202—203, en considérant, d'une part, les années où sont attestés en Dacie L. Octavius Iulianus — 200—201[100], L. Pomponius Liberalis — 204[101], Mevius Surus — 205[102], de l'autre, une légation de Claudius Gallus vers 209[103]. Essayons de discerner en quelle mesure la supposition d'un gouvernement de Claudius Gallus est justifiée.

Dans CIL III, 1564 (Băile Herculane), connue uniquement d'après la copie de Caryophilus[103a], le nom du gouverneur qui dédie un autel à Hercule *pro salute imperatorum Severi et Antonini f(ilii)* est *C(aius) I(ulius) Gallus*. D'une seconde inscription, de Voislova, rédigée d'après le même formulaire et publiée récemment[104] sur la foi d'une transcription, manque, malheureusement, au début de la 8e ligne, justement le *prae-*



6

[97] J. Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1894, p. 29; G. Herzog, RE X [1917], 677, no 351; P. Lambrechts, *Comp.* II, p. 113, no 236; G. Barbieri, *Albo Senatorio*, p. 73—74, no 300. Tout à fait surprenante pour le niveau atteint par les études prosopographiques est l'assertion de J. Marion (*Études classiques* III, 1968—1970, p. 117, n. 69) que CIL III, 1127 représente une „dédicace faite par un *legatus Augusti pro praetore* qui s'appelle C. Iulius Maximinus et qui a beaucoup de chances d'être le futur empereur Maximin lui-même".

[98] *Dazien*, p. 58.

[99] PIR² IV, 3, I, 419.

[100] CIL III, 1308, 14485a = ILS, 9179; v. A. Stein, Dazien, p. 58.

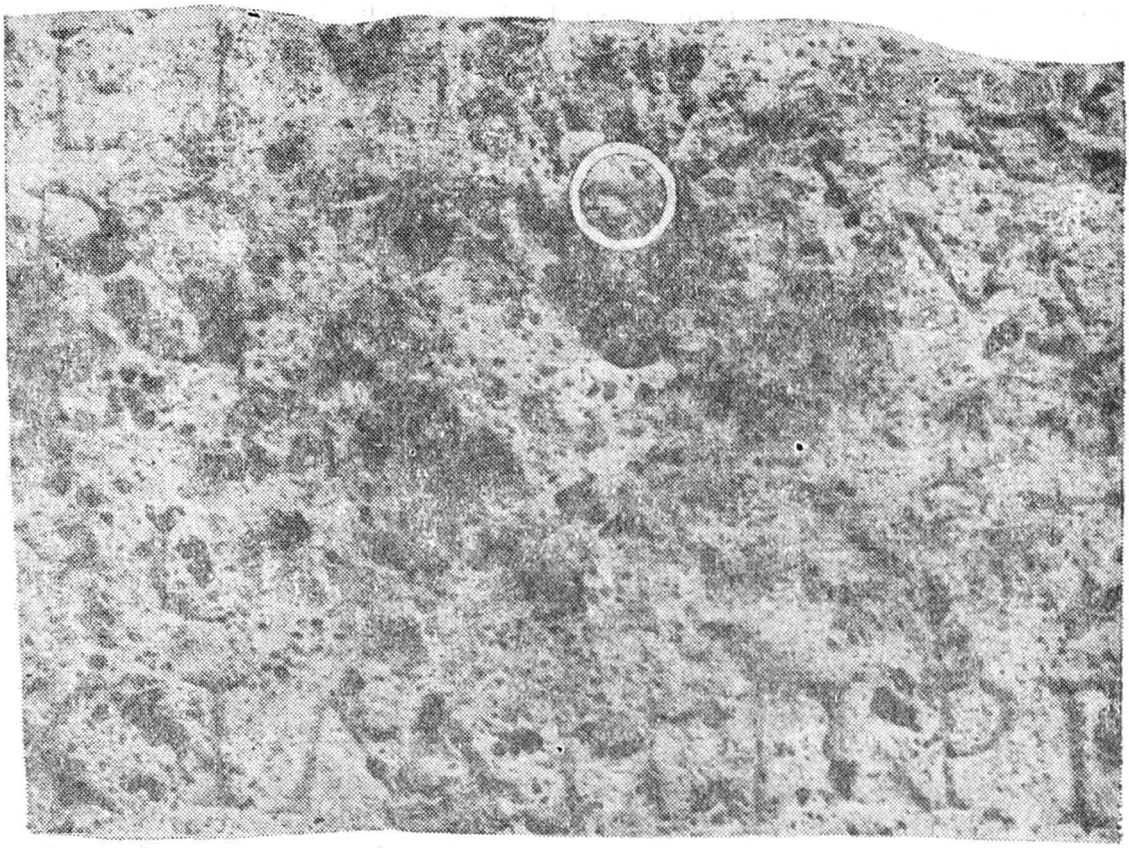
[101] C. Daicoviciu, *Sargetia* II, 1941, p. 119—120 = *AnnÉp*, 1944, 74; A. Stein, *Dazien*, p. 59.

[102] CIL III, 13801; v. Gr. Tocilescu, *AEM* XIX, 1896, p. 80, no 7; A. Stein, Dazien, p. 59—60.

[103] *op. cit.*, p. 60.

[103a] P. Garofalo (Caryophilus), *De thermis Herculanis nuper in Dacia detectis dissertatio epistolaris*, Vindobona, 1737, p. 76.

[104] I. Piso, *AIIA* XIX, 1976, p. 259—260 = IDR III, 1, 271: *Marti / [pr]o salut[e / Impe]rator[um Severi / et Ant]onini [f(ilii) conserv(atori) / Aug]usto[rum / do]mino[rum / nos]tro[rum / C(aius) I(ulius)] Gallus le[g(atus) / eor]um pr(o) pr(aetore) / [cu]m sui [s / v(otum) s(olvit) l(ibens) n(eritol)]*.



7

8

nomen et le *nomen* du consulaire. B. Borghesi[105], suivi par A. Stein[106] et par tous les autres[107], ont préféré à la lecture *C(aius) I(ulius)* le *nomen Cl(audius)*. Selon A. Stein[108], Gallus de CIL III, 1564 serait identique au gouverneur de la Numidie entre 198—209 (CIL VIII, 2741). La confirmation semblait être fournie par une inscription de Lambaesis[109], datable entre 202—205, plus probablement en 203[110], où Claudius Gallus est gouverneur de la Numidie et *consul designatus*. D'après M. Leglay, puisque Claudius Gallus exerça le consulat suffecte en 203—204, il pouvait gouverner la Dacie entre 205—209[111]. La datation de l'inscription de Rapoltul Mare rend cela improbable. Si L. Pomponius Liberalis se trouve en Dacie en 204, Mevius Surus, attesté là-même en 205, doit, normalement, être resté dans la province jusque vers 206—207. Si C. Iulius Maximinus gouverne la Dacie en 208, il est très difficile de trouver, entre 204 et 209, une place pour un quatrième légat. D'autre part, les inscriptions où Caracalla est nommé *Severi filius* ou d'une façon semblable, mais dans une très brève expression, datent, tel que j'ai pu constater, des premières années du règne commun[112]. Il me semble donc convenable de nous fier à la lecture de Caryophilus et de considérer qu'un consulaire différent de Claudius Gallus, notamment C. Iulius Gallus, a gouverné la Dacie durant les seules années restées libres, 198—199[113], d'autant plus que des consuls portant les mêmes *tria nomina* sont connus en 124[114] et en 153[115]. Voici, enfin, la liste probable des gouverneurs de la Dacie au temps de Septime Sévère[116].

Q. Aurelius Polus Terentianus 192(?)—194; *P. Septimius Geta* 194 (195?)—197 (198?); *C. Iulius Gallus* 198—199; *L. Octavius Iulianus* 200—201/202; *L. Pomponius Liberalis* 202/203—204; *Mevius Surus* 205— 206/207; *C. Iulius Maximinus* 208—209/210; *[F]l.? Postumus*[117] 209/210—212/213(?).

IOAN PISO

---

[105] B. Borghesi, Oeuvr. VIII, p. 477; v. J. Jung, *Fasten*, p. 28, 34; Klebs, PIR I, C, 702; H. Dessau, PIR II G, 36; cf. Th. Mommsen, ad CIL III, 1564.

[106] A. Stein, *loc. cit.*

[107] E. Groag, PIR², II, C, 878; E. Birely, *JRS* XL, 1950, p. 62; G. Barbieri, *Albo senatorio*, p. 41, no 154; B. E. Thomasson, *Die Statthalter* II, p. 202—203; G. Alföldy, *EpSt* III, 1967, p. 50; idem, *BJb* 168, 1968, p. 139; A. Birley, *BJb* 169, 1969, p. 276.

[108] *loc. cit.*

[109] M. Leglay, *CRAI*, 1956, p. 300—307 = *AnnÉp*, 1957, 123.

[110] M. Leglay, *loc. cit.*

[111] *ibidem.*

[112] CIL III, 154, 205, 6709, 6710 (v. J. F. Gilliam, *AJPh* LXXIX, 1958, p. 228; A. Birley, *EpSt* IV, 1967, p. 80), CIL VIII, 2551; IX, 2122; XIII, 12043.

[113] v. AIIA XIX, 1976, p. 261.

[114] Th. Mommsen, ad CIL III, 1564; L. Petersen, PIR², IV, 3, I. 337.

[115] L. Petersen, PIR² IV, 3, I, 338.

[116] À comparer avec les listes de G. Alföldy, *BJb* 168, 1968, p. 157; A. Birley, *Septimius Severus*, London, 1971, p. 330—331; L. Balla, *ActaClassDebr*, IX, 1973, p. 102.

[117] I. Piso, *ActaMN* XV, 1978, p. 184.